

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
**LYCÉE MOLIÈRE**

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

N° de Chèques Postaux : 355.44.

---

# BULLETIN MENSUEL

N° 6. — Décembre 1922 — Janvier 1923

---

## SOMMAIRE :

*Assemblée générale*

*Réunions du Mois*

### I. Association des Anciennes Elèves

1. *Compte rendu de la réunion du Conseil du 18 décembre.*
2. *Mariages. — Naissances. — Décès.*
3. *Changements d'adresse.*
4. *Examens.*

### II. Société de Bienfaisance

1. *La vente de décembre.*
2. *L'Arbre de Noël.*
3. *Cercle amical. — Réunions de Novembre et de Décembre.*

### III. Informations et Variétés

1. *Lutte contre les empoisonnements dus aux champignons.*
  2. *La propagation du Français en Amérique.*
  3. *L'Aide Mutuelle.*
  4. *Lettres d'Amérique. France Chalufour.*
  5. *Concours pour l'admission à l'emploi de rédacteur (Préfecture de Police).*
-

## **Assemblée Générale**

---

*L'Assemblée générale aura lieu le jeudi 25 janvier à 5 heures.*

Ordre du jour :

1<sup>o</sup> Rapport de la Présidente.

2<sup>o</sup> Rapport de la Trésorière.

Election de 5 membres du Conseil en remplacement de Mlles R. Bergman, H. Hécart, S. Karpelès, M. Romand, Mme Piat, arrivées à fin de mandat.

Se présentent aux élections :

Mlles Renée Bergmann, m. s.

Henriette Hécart, m. s.

Geneviève Maury.

Suzanne Picard.

Mme Piat (M. Lelièvre), m. s.

Mlles Madeleine Romand, m. s.

Andrée Valério.

Election du Bureau.

Nous prions instamment les Sociétaires qui ne pourraient assister à l'Assemblée générale d'envoyer leur vote par correspondance.

---

---

## **Réunions du Mois**

---

La Société de Bienfaisance se réunira les jeudis 3 février et 8 mars à 5 heures. Les Réunions du Cercle Amical auront lieu les dimanches 11 février et 11 mars.

---

---

## **1. Association des Anciennes Elèves**

---

### **Réunion du Conseil du 18 Décembre**

---

Le Conseil de l'A. s'est réuni au lycée le lundi 18 décembre à 2 h. 1/2, pour préparer l'ordre du jour de l'Assemblée générale fixée au jeudi 25 janvier à 5 heures. Mme Thirion et Mlle Plicque, présidentes d'honneur de l'A., assistaient à la réunion que présidait Mlle Bergman.

Étaient présentes : Mlles M. Romand, vice-présidente, Belot et Chalufour, trésorières ; Mme Delzant et Mlles Burgaz, secrétaires ; Mlles Feist, Kopp, Rott, Wahl et H. Weill.

Mlle Hécart, ainsi que Mmes Jeangirard et Piat s'étaient excusées.

Le projet de budget que présente la Trésorière nous permet d'espérer d'équilibrer nos finances l'année prochaine. Toutes les dépenses du présent exercice soldées, nous nous présenterons cette année devant l'Assemblée générale avec un reliquat en caisse d'environ 1.000 fr., et nous pouvons espérer recouvrer encore environ 300 cotisations en retard.

L'ordre du jour de l'Assemblée générale est fixé comme il suit :

1<sup>o</sup> Rapport de la Présidente.

2<sup>o</sup> Rapport de la Trésorière.

3<sup>o</sup> Elections de 5 membres du Conseil en remplacement de Mlles Bergman, Hécart, Karpelès, Romand et de Mme Piat, membres sortants.

Mlle Bergman déclare que de trop nombreuses occupations l'empêcheront de conserver ses fonctions de Présidente, et hésite même à se présenter aux élections.

A l'unanimité, le Conseil déclare la porter sur la liste des candidatures, et Mlle Plicque, directrice du Lycée, se fait l'interprète de toutes en lui exprimant avec quel regret on lui verra quitter la direction de l'Association. Mlle S. Karpelès, appelée à vivre à Hanoï pendant quelques années, ne se représente pas, et c'est avec regret que nous la voyons quitter temporairement, nous le souhaitons, notre Conseil dont elle fut un des membres les plus réguliers.

En dehors des membres sortants : Mlles R. Bergman, H. Hécart, M. Romand et Mme Piat qui se présentent, la Secrétaire annonce les candidatures de Mlles Geneviève Maury, Suzanne Picard, et Andrée Valério.

La Présidente donne alors lecture de la lettre suivante que lui a adressée Mlle Desprez, présidente de l'Union.

« 18 novembre 1922.

« MADAME LA PRÉSIDENTE,

« Nous vous écrivions le 20 mai dernier pour vous exposer la situation de la Maison des Lycéennes et vous demander une aide financière exceptionnelle en vue de l'agrandissement de ses locaux.

« Déjà, plusieurs Associations ont répondu à notre appel ; c'est ainsi que l'Association du Lycée de Valenciennes a fait une tombola qui a rapporté 2.000 francs ; que l'Association du Lycée Fénelon (Paris) nous a voté 1.500 francs, celle du Lycée de Brest, 800 francs, etc... D'autres organisent en ce moment des fêtes en notre faveur.

« Cependant, certains groupes, croyant à la nécessité d'une aide immédiate, nous ont écrit qu'ils ne pouvaient rien réaliser dans cette fin d'année scolaire 1921-22. Aussi, nous a-t-il semblé utile de vous prévenir que les Associations ont encore toute latitude pour travailler au profit de leur Maison. En effet, les démarches entreprises par le Comité de l'Union pour recueillir les centaines de mille francs, actuellement indispensables à la réalisation de nos projets, demanderont encore beaucoup d'efforts et de temps.

« Au moment où votre Association élabore le programme des réunions de l'année, nous renouvelons notre appel, car si nous voulons trouver auprès des pouvoirs publics et de riches particuliers une aide sérieuse, il faut que nous montrions par nos efforts personnels toute l'importance que nous attachons à une Maison exclusivement réservée à nos sociétaires.

« De cela, Madame la Présidente, vous saurez, nous n'en doutons pas, convaincre vos compagnes ; aussi espérons-nous que d'une émulation généreuse entre toutes nos Associations jaillira un magnifique résultat, digne du profond sentiment de solidarité qui unit les lycéennes de France.

« Veuillez agréer, Madame la Présidente, l'expression de nos sentiments les plus cordiaux.

« *La Présidente de l'Union :*

« M. DESPREZ. »

Mlle Desprez rappelle ensuite qu'au cours de 1922 trois sociétaires de Molière se sont adressées à la Maison des Lycéennes.

Cette lettre ramène à la question d'un projet de fête du Lycée, au printemps, qui avait déjà été agité à la réunion du Conseil du 27 octobre.

Mme la Directrice pense que cette fête pourrait avoir lieu au début de juin. Le programme en sera, bien entendu, fixé ultérieurement, mais, dès maintenant, on peut prévoir qu'il pourrait être répété en deux journées ce qui fournirait un rendement beaucoup plus important.

Une partie des bénéfices sera consacrée à la Maison des Lycéennes, mais nous serons obligées d'en conserver un pourcentage suffisamment important pour les œuvres que soutiennent le Lycée et l'Association.

La séance est levée.

---

---

### **Mariages**

---

On nous annonce le mariage de :

Mlle Georgette Meslet avec M. Georges de Bernard de Seigneurens, professeur de dessin dans les Ecoles primaires supérieures de Paris.

Mlle Berthe Kéfer avec M. Gaston Désagnat.

Mlle Ginette Stodel avec M. Etienne Heyman, décoré de la Croix de guerre.

Mlle Madeleine Richard avec M. Louis Demy, décoré de la Croix de guerre.

Mlle Lucy Hovelacque avec M. Marcel Bataillon, professeur à la Faculté des Lettres de Lisbonne, Croix de guerre.

Mlle Marguerite Kopp avec M. Charles Michel, ingénieur diplômé de l'Ecole supérieure d'Electricité, licencié ès sciences.

Nous envoyons à nos compagnes nos meilleurs vœux de bonheur et nos plus cordiales félicitations.

---

---

### **Naissances**

---

Nous apprenons la naissance de :

Georges, fils de M. et Mme H. Durckheim (Marie Halphen).

Jacques, fils de M. et Mme Pierre Croiset.

---

---

### **Décès**

---

Nous apprenons avec une douloureuse émotion la mort de notre compagne Mme Joseph Douvion (Lucienne Merwart), sœur de Mme Rémi Delay (Camille Merwart), et de Mlle Paula Merwart, qui disparaît à 31 ans, laissant un tout jeune enfant.

Nous nous associons bien profondément au deuil de tous les siens,

On nous annonce, d'autre part, la mort de :

Mme Vve Colette, tante de Mme Flobert, professeur au Lycée, et grand'tante de Mme Drugeon (S. Flobert).

Mme Vve Fenard, mère de Mme Bouvard (Eugénie Fenard).

Mme Maitrejean, grand'mère de Mlles Gabrielle et Marie-Louise Wahl.

M. Bochat, père de Mlle Madeleine Bochat.

M. Beautier, père de Mme Bardin (Georgette Beautier) et de Mme Duvillard-Beautier.

Mme Edouard Rott, mère de Mmes Wapler (Odette Rott), de Swienceska (Edmée Rott) et de Mlles Céline, Hélène et Jeannette Rott.

M. Ponchont, père de Mlle Angèle Ponchont.

Nous exprimons notre profonde sympathie à Mme Flobert ainsi qu'à nos compagnes si douloureusement éprouvées.

---

### Changements d'adresses

Mme Polle (Marcellé Didier), aux soins du Capitaine Polle, 10<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, Ain-Sefra, Algérie.

Mme Boucherre (Pauline Hauptart), 26, Villa Daure, Saint-Denis (Seine).

Mlle Deville, 53, rue Galliéni, Viroflay, Seine-et-Oise.

---

### Examens

Nous sommes heureuses de compléter la liste des examens parue dans le dernier *Bulletin* en annonçant les brillants succès remportés par plusieurs de nos compagnes à la Faculté de Droit.

#### Licence en Droit

Reçues :

Mlles Suzanne Brunet. Mention : *assez bien*.

Germaine Courtois. Mention : *assez bien*.

Geneviève Gillet. Mention : *assez bien*.

Yvonne Herluison.

Geneviève Thomas.

Madeleine Weiller.

### Baccalauréat en Droit

Mlle Fredy Lehmann (Mme Dreyfus).

De plus, Mlle Geneviève Gillet nous informe de son admission au barreau et nous annonce qu'elle a obtenu le 2<sup>e</sup> *prix de droit Civil*, de la Faculté de Paris.

Nous avons appris ~~qu'elle a obtenu Mlle Geneviève Gillet~~ reçue l'année dernière à l'École d'Administration et classée cette année comme M. ~~de la Promotion~~.

A toutes, nous adressons nos vives félicitations.

---

## 2. Société de Bienfaisance

---

### Vente de Décembre

---

Décidément, il faut toujours avoir confiance : nous étions un peu inquiètes, cette année, quant au résultat de la vente. Certains bruits couraient : pas assez d'objets, pas assez de cartes envoyées, pour certains comptoirs tout au moins. Ces bruits étaient, naturellement, faux. Les chiffres, très éloquentes, sont d'ailleurs là : l'année dernière, 21.000 fr., cette année 25.596 fr., auxquels nous ajoutons les 1.400 fr. recueillis par le Comptoir 13, pour l'Imprimerie des Aveugles. Il n'y a aucune raison de s'arrêter en si bon chemin.

Nous ne pouvons faire l'éloge de chacune en particulier, ce serait interminable. Tout le monde a peiné et tout le monde a réussi à tous points de vue : arrangement, diversité des comptoirs et résultats obtenus. Quelques jeux nouveaux se sont ajoutés à la liste habituelle : pommier enchanté, chat botté, éléphant, se disputèrent la clientèle. La plus grande attraction est encore (et sera toujours) le buffet : 4.000 net ! Tant mieux pour nos enfants qui iront à la campagne en plus grand nombre, grâce à la gourmandise humaine.

Nous sommes heureuses de pouvoir annoncer à toutes celles qui ont collaboré à la vente le détail des recettes obtenues, les chiffres, malgré leur sécheresse, représentant le résultat tangible de tant d'efforts.

ANNÉE 1922

Comptoir 1 .....	2.643 85
» 2 .....	785 85
» 4 .....	1.428 80
» 5 .....	2.954 05
» 6 .....	2.917 30
» 7 .....	1.374 10
» 8 .....	1.576 15
» 9 .....	1.182 05
» 10 .....	1.960 50
» 11 .....	1.562 10
» 12 .....	1.140 »
» 14 .....	3.070 »
Buffet .....	4.071 75
Total .....	26.666 50
Dépenses .....	1.070 35
Résultat net .....	25.596 15
Comptoir 13 : Imprimerie pour les Aveugles ....	1.400 »
<hr/>	
26.996 15	

**Arbre de Noël**

Le temps nous veut du bien cette année : très beau pour la vente et très beau pour l'arbre. C'est fort heureux, car nos enfants préfèrent, de beaucoup, la cour au préau. Au préau, il faut être calme, ou à peu près, jusqu'à l'heure du goûter. Dans la cour, de 3 à 4, on peut faire beaucoup de parties de toutes sortes : cache-cache, barres, chat perché, coupé, simple ; la place est plus grande pour les rondes, chandelle, chat et souris, etc...

Aussi, quand la cloche annonce que la table est prête, on se précipite et le chocolat sera meilleur, car on a très faim. Tous les ans, le goûter est le même et le plaisir aussi. Il semble que la surprise de l'arbre leur soit neuve, également, chaque année. Quand les portes du préau s'ouvrent, toutes les conversations s'arrêtent, et c'est un silence presque religieux... pour quelques minutes seulement, bien entendu.



Les chants de Noël, exécutés par les élèves de la chorale, alternent avec la distribution de jouets. Lorsque chacun a reçu son paquet on dépouille l'arbre et l'on s'en retourne heureux pour longtemps. Avec déjà l'espérance de Noël 1923.

---

### Cercle Amical

---

Le Cercle Amical s'est réuni le 2<sup>e</sup> dimanche de novembre.

Nous avons remarqué la présence d'un bien plus grand nombre de jeunes filles qu'au mois d'octobre.

Mlle Schlessler, de retour parmi nous depuis octobre, veut bien se charger à nouveau de la bibliothèque.

Au Trousseau, quelques nouvelles inscriptions parmi les plus jeunes.

Quelques anciennes élèves, sorties de 6<sup>e</sup>, au mois de juillet, s'étaient également jointes à nous : Geneviève Dentan, Aline Ménasché, déjà présentes en octobre, ont bien voulu se charger d'assurer le service du Trousseau, en remplacement de Malvina Hembacher et d'Ethel van Deth, qui n'ont plus le temps de s'en occuper cette année.

Suzanne Ceccaldi, Suzanne Kastler, Irène et Hélène Kaz, furent également les bienvenues parmi nous ; nous avons revu avec plaisir Denise Karcher.

La partie musicale a été importante : les chœurs, sous la direction de Mlles Erard et Romand, font de rapides progrès ; ils se préparent déjà en vue de la fête du mois de mai. Hélène Kaz a bien voulu jouer, sur le mauvais piano de l'A., deux valse de Chopin, et la « Fantaisie-Improptu », du même auteur. Ce fut un vrai délice pour nous toutes.

Après le goûter, Mlle Scott nous a suggéré une organisation nouvelle pour nous permettre d'entrer en contact avec les jeunes filles du Cercle (en effet, nous ne les connaissons guère que de vue).

Il s'agit de diviser les membres du Cercle, d'après leur âge en plusieurs groupes, chacun de ces groupes étant dirigé par deux anciennes élèves, discutera différentes questions concernant tour à tour le travail, les distractions, etc... Les résultats seront certainement très précieux ; ils nous apprendront à mieux connaître les jeunes filles, et aussi à être mieux connues d'elles.

La réunion s'est terminée par la danse, qui a toujours le même succès : Lucile Lévy tenait le piano avec sa maîtrise habituelle.

\*  
\*\*

En décembre, nous avons inauguré nos causeries de groupe. « Philosophes » et « Mathématiciennes » avaient eu loisir de réfléchir pendant les quatre semaines écoulées entre les deux réunions au sujet sur lequel on devait s'entretenir et échanger des opinions : « Le travail ; pourquoi travailler, comment travailler ? »

C'est avec un entrain amusant que les groupes se sont formés, et on entendait parfois le cénacle voisin éclater de rire : ce grave sujet suscitait des anecdotes et des réparties qui n'avaient rien d'austère. Ce fut court, mais eut du succès, aussi devons-nous réfléchir, d'ici janvier, au « Plaisir : comment et quand s'amuser ? » Méditations que les fêtes du nouvel an suggéreront tout naturellement.

Cette orientation du cercle amical vers des petits groupes d'études sans prétention (plus conversation qu'étude), concordait justement avec un projet qu'a exposé Mlle le Bidan de St-Mars, du Comité de l'Union des Femmes de France, devant nos jeunes filles. Elle tente d'orienter la Croix-Rouge vers une union nationale de toutes les femmes dans une pensée de service social. Elle a expliqué avec une bonhomie pleine de verve et de cœur comment on peut, sans ajouter à son emploi du temps matériel, ajouter beaucoup à ce que l'on fait en le faisant dans une noble pensée, en élargissant sa tâche quotidienne jusqu'au souci de l'intérêt général, — enfin, c'était un commentaire parfait du sujet à l'ordre du jour : « Pourquoi et comment travailler ? » Aussi, Mlle le Bidan de St-Mars a-t-elle trouvé dans nos jeunes filles un public déjà préparé à l'action morale qu'elle entreprend. Si cette action s'étend, notre groupe se sentira heureux d'avoir été de la première heure et de faire partie d'une vaste union sous le drapeau, universellement connu et respecté de la Croix-Rouge. Ainsi, ce ne serait plus le privilège des femmes de loisir d'être de la Croix-Rouge, mais toute femme de bonne volonté faisant son métier ou élevant ses enfants, dans une pensée plus haute que la seule nécessité, aura la fierté de se sentir enrôlée dans cette Croix-Rouge, qui peut-être la faisait rêver pendant la guerre. Et si un jour elle pouvait et voulait offrir une part de cette bonne volonté au pays,

la Croix-Rouge se servirait d'elle selon sa profession et selon le temps qu'elle pourrait donner.

La partie artistique n'a pas été annihilée par la partie morale, tant s'en faut ! Les chœurs ont été dirigés, en l'absence de Mlle Erard, par Madeleine Romand et Denise Karcher ; Germaine de Kasimir a chanté en russe (ce qui intéressa vivement) un air populaire très prenant ; Mlle Braisch a fait au Cercle les honneurs de sa voix puissante dans l' « Hérodiade » de Massenet, et l'air hindou de Rimsky-Korssakow. On l'a suppliée de les recommencer l'un et l'autre. Les nombreuses « philosophes » présentes furent des entraîneuses, aussi bien pour la danse que pour la conversation ; aussi le Cercle s'est terminé par un tour de danse auquel presque tout le monde s'est mêlé.

Que les anciennes se disent bien que plus elles viennent nombreuses au Cercle, plus il est animé, plus il est fraternel, et plus elles-mêmes s'y amusent.

---

### **3. Informations et Variétés**

---

#### **Lutte contre les empoisonnements des aux champignons**

---

Le D<sup>r</sup> Léon Azoulay, père de notre compagne, Mlle S. Azoulay, 133, rue Blomet (XV<sup>e</sup>), serait heureux de trouver parmi les anciennes élèves du Lycée Molière une collaboratrice, de préférence sachant dessiner, qui voudrait l'aider dans la lutte contre les empoisonnements par les champignons, en lui consacrant quelques heures l'après-midi.

---

#### **La propagande du Français en Amérique**

---

Mme Fitch, présidente de l'Œuvre pour les Orphelins de Guerre, dans la région de l'Ouest, Centre et du Nord-Ouest des Etats-Unis, a été récemment reçue par la Commission sénatoriale de l'Enseignement.

Elle venait exprimer le désir que dans la région qu'elle représente, et qui est celle de grandes cités, telles que Chicago, Détroit, St-Louis, Minneapolis, Milwaukee, Omaha, Helena, Butte, Portland, Seattle, etc..., le Français soit enseigné dans les écoles et dans les collèges par des Français, et non par des Allemands.

Avant la guerre, l'allemand était la seule langue étrangère enseignée dans les écoles publiques. Depuis la guerre, le français a remplacé l'allemand ; mais le français est enseigné par les mêmes Allemands qui, précédemment, enseignaient l'allemand. On devine le résultat : mauvais accent, mauvais esprit.

Dans les écoles de Milwaukee, une ville de 500.000 habitants, il y a dix professeurs de français, dont un est né en France, un en Amérique, et huit en Allemagne.

La raison est d'ordre économique : le prix du passage en 2<sup>e</sup> classe du Havre à New-York coûte aujourd'hui 1.770 fr. Il faut être muni d'au moins 50 dollars (environ 700 francs) pour pouvoir débarquer à New-York, et de 500 à 1.000 francs pour acheter un billet de chemin de fer pour Chicago ou le Far-West.

Mme Fitch ne demande pas aux hommes français d'émigrer. Elle sait que l'homme manque. Elle fait appel aux femmes, plus nombreuses qu'avant la guerre qui ont besoin de gagner leur vie.

Mme Fitch fait appel aux jeunes institutrices françaises dans un triple but : aider à combattre la propagande allemande aux Etats-Unis et la propagande antifrançaise ; donner aux enfants américains l'amour de la France qui a sauvé la civilisation dans cette grande guerre ; gagner elles-mêmes plus facilement leur vie en élargissant leur horizon. En effet, Mme Fitch ne proposerait à ces institutrices de s'expatrier que pour trois ans ou cinq ans.

Afin d'atteindre ce but, Mme Fitch propose d'avancer l'argent nécessaire pour les frais de voyage des institutrices. Cet argent leur serait prêté par le Comité que Mme Fitch formerait, si l'idée est favorablement accueillie en France. Des membres de ce Comité iraient à la rencontre des institutrices au moment où elles débarqueraient. Ces dames américaines offriraient l'hospitalité aux Françaises pendant une dizaine de jours, jusqu'à ce que l'étrangère ait trouvé une pension convenable. On continuerait à suivre son effort d'une façon personnelle, afin qu'elle ne se trouve pas désorientée. On la mettrait en rapport avec d'autres institutrices, etc.

Mme Fitch estime qu'il est indispensable que ces institutrices soient choisies dans un milieu distingué, qu'elles aient fait, avant de quitter la France, des études qui leur permettraient de préparer les enfants américains aux examens tels qu'il faut les passer en Amérique ; qu'elles puissent parler anglais ; qu'elles soient officiellement déléguées par le gouvernement français, avec les diplômes et les recommandations nécessaires.

Mme Fitch estime que huit sur dix des comités de l'Œuvre des orphelins de guerre seraient disposés à servir d'intermédiaire du côté américain, aussi bien pour avancer l'argent pour le prix des passages que pour faire de la réclame qui répandra l'idée pour la faire finalement accepter, non seulement dans les écoles privées et dans les collèges, mais dans les écoles publiques américaines.

Mme Lawrence Fitch a quitté la France le 26 novembre, elle est représentée en notre pays par Mme Seligman-Lui, secrétaire générale de la Fraternité franco-américaine, dont le président est M. Deutsch de la Meurthe.

---

## L'Aide Mutuelle

### Association d'Entraide des mères de Familles

---

On nous signale la création d'un groupement qui a son siège social 12 bis, rue Pergolèse, 16<sup>e</sup>, et qui sous le nom d'*Aide Mutuelle* a pour but de seconder les mères de famille de la bourgeoisie par :

- l'ouverture de cercles locaux avec garderie d'enfants ;
- l'organisation de services médicaux, de soins et d'aide ménagère à domicile ;
- l'organisation de services d'achats en commun pour la vie moins chère ;
- la création de cours tels que : cours de puériculture, cours de jardins d'enfants, cours d'école ménagère, etc...

L'organisation, parallèlement aux services bénévoles, de services procurant soit une rétribution d'appoint, soit un traitement régulier et des femmes de bonne éducation ayant besoin de se procurer un supplément de ressources.

### Les Garderies d'Enfants

Sauf dimanches et jours de fête.

De 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 6 h. les enfants de 2 à 5 ans sont sous la surveillance de dames et jeunes filles qui les entourent des soins les plus dévoués.

L'hiver, de 2 h. à 4 h. — l'été, de 2 h. à 6 h., les enfants sont conduits au Jardin public le plus proche.

L'Administration de la garderie est confiée à une dame du Comité ; la Direction, à une dame qui en assure le bon fonctionnement.

Chaque famille désirant confier ses enfants à l'*Aide Mutuelle* dans ses garderies doit :

- 1° Etre adhérente.
- 2° Faire une demande par écrit au Président.
- 3° Etre présentée par deux Membres adhérents.
- 4° Verser chaque mois à l'Association :  
20 francs par famille.

La garderie reçoit également les enfants dont les parents sont obligés de s'absenter momentanément.

- 0 fr. 50 sont demandés pour la première heure.
- 0 fr. 25 pour les heures suivantes.

La garderie reçoit aussi les enfants, à la sortie de leurs classes de 4 h. à 6 h., à raison de 6 francs par mois.

### Les Aides à Domiciles

L'Association envoie aux mères de famille des personnes d'un dévouement absolu afin de les seconder dans leur tâche quotidienne.

L'Administration de la Section des « Aides à Domicile » est confiée à une dame du Comité. La Direction à une dame qui en assure le bon fonctionnement.

Les familles désirant des « Aides » doivent être :

- 1° Adhérentes.
- 2° Verser à l'Association :
  - 6 francs pour une aide de 8 heures à 12 heures.
  - 6 francs pour une aide de 2 heures à 6 heures.
  - 1 franc par heure supplémentaire jusqu'à 8 heures du soir.
  - 3 francs par heure de 8 heures à minuit.
  - 5 francs par heure à partir de minuit.

### Les Infirmières à Domicile

L'Association envoie des personnes de dévouement absolu, de compétence éprouvée pour soigner les malades.

L'Administration de la Section des Infirmières à domicile est confiée à une dame du Comité, infirmière diplômée, et la Direction à une infirmière diplômée qui en assure le bon fonctionnement.

Les familles désirant des Infirmières à domicile doivent :

1° Etre adhérentes.

2° Verser à l'Association :

6 francs pour deux heures.

12 francs pour la demi-journée.

15 francs pour une journée.

20 francs pour une nuit.

L'Association procure également des raccommodeuses.

*On peut être membre adhérent de l'Aide Mutuelle moyennant une cotisation annuelle de 10 francs.*

L'Œuvre est en pleine organisation, mais cependant peut, dès maintenant, satisfaire aux demandes soit d'un emploi, soit d'une personne employée.

*De grosses réductions peuvent être consenties dans certains cas particuliers.*

Pour toutes demandes et renseignements, s'adresser, soit au Cercle du XVI<sup>e</sup>, 12 bis, rue Pergolèse, soit aux permanences : 2, rue Clovis, V<sup>e</sup>, mercredis, 2 à 4 heures ; Mairie du VI<sup>e</sup>, place St-Sulpice, mardis, samedis, 5 à 7 heures ; 7, rue Morlot-Trinité, mardis, mercredis, vendredis, samedis, 2 à 4 heures.

---

### Lettres d'Amérique

---

Voici quelques extraits de lettres de l'une de nos anciennes compagnes, qui ne manqueront pas d'intéresser les lectrices du *Bulletin*. Nous remercions vivement la famille de France Chaulfour d'avoir eu l'aimable pensée de nous les communiquer.

.....

A propos de mon retour en France, j'ai une idée de génie ; du moins c'est ainsi qu'elle me paraît. Je t'ai déjà dit que je ne pourrais pas rentrer avant décembre, donc inutile de revenir sur cette date. Mais tu me dis qu'il vaudrait mieux que je ren-

tre à l'automne, pour ne pas sentir le froid de l'hiver ; je le sens déjà ; et je me demande s'il ne serait pas possible de rentrer au printemps ; j'ai pour cela une foule de bonnes raisons, dont l'une des principales est que je vais être chargée, au bureau, des renseignements à obtenir sur les industries et le mouvement ouvrier en France, Allemagne, Suisse, Italie, Angleterre. Si j'ai le temps d'installer ce service, de bien le mettre sur pied, cela me permettra de rentrer, en étant bien au courant de ce qui se passe en Europe, et je pourrai continuer de France, à envoyer à Philadelphie les renseignements que j'aurai alors sur place. Je suis en ce moment, comme je te l'ai dit, dans un milieu universitaire, il y a souvent au bureau des discussions sur des questions économiques et industrielles ; j'ai à ma portée des livres et des revues qui m'instruisent, ce que je n'avais pas eu aussi facilement depuis que j'avais quitté Bryn Mawr. Il me semble que tu peux comprendre que je désire profiter de ces avantages. Tu sais bien qu'en France il me sera difficile de trouver des livres et des revues aussi facilement. En rentrant en mars, j'aurai encore le temps de me reposer et de chercher une position avant les vacances.

Ma vie est dénuée de toute excitation en dehors du bureau. Mais le bureau suffit grandement à la remplir. Je me sens de plus en plus intéressée par le travail qui s'y fait, et je vois de mieux en mieux le champ immense qu'il peut y avoir en recherches industrielles. Nous recevons seulement un petit bout d'information d'une vingtaine de manufactures, nous indiquant quels sont les hommes et les femmes qui ont quitté leur travail durant le mois qui précède, quelle était leur occupation, dans quel atelier ils travaillaient, et pourquoi ils ont quitté. Quelques-uns, parce que le travail leur déplait, d'autres parce que le travail est mal distribué, parce qu'ils perdent du temps à attendre ; s'ils sont payés à la pièce, ils ne peuvent pas gagner ce qu'il leur faut pour vivre. D'autres s'en vont parce qu'ils ont trouvé une meilleure situation ailleurs, ou parce qu'ils se sont disputés avec le contremaître, ou parce qu'ils ne sont pas en bonne santé. Il y a enfin ceux qui sont renvoyés à cause de leur mauvais esprit ou de leur mauvais travail, et ceux qu'on est obligé de remercier parce qu'on n'a pas les commandes nécessaires pour pouvoir les garder. Toutes ces questions sont tournées et retournées, analysées à tous points de vue, et nous envoyons à chaque usine un rapport détaillé, montrant quels sont les départements qui ont perdu le plus d'ouvriers et



pourquoi. Si, pendant plusieurs mois, une usine perd un certain nombre d'hommes qui prétendent avoir trouvé ailleurs une meilleure position, c'est probablement qu'elle ne paie pas assez ses ouvriers. Si les ouvriers quittent en se plaignant qu'ils ne peuvent pas gagner suffisamment, cela veut dire ou que le travail à la pièce est mal rétribué, ou qu'il est si mal distribué que certains départements sont encombrés, tandis que d'autres n'ont rien à faire : c'est la faute du « Planning Department », ou du « Production Engineer » et c'est à lui de veiller à ce que la distribution se fasse mieux désormais.

Mais nous avons vingt usines, et nous pouvons aussi comparer les renseignements de ces vingt usines, et voir s'il n'y a pas de raisons communes qui indiqueraient un mouvement général de la ville ou de la région, plutôt que celui d'une usine en particulier. Et c'est ce dont notre première étude est faite, celle qui est sous presse en ce moment, et qui va être publiée en septembre. Nous sommes en train de préparer une autre série de petits articles, qui seront publiés en novembre et il y a plusieurs études en préparation qui seront finies cet hiver. Il sera intéressant de voir comment ces premières études seront accueillies. Miss Bezanson pense que certaines conclusions montrent qu'il doit y avoir dans la région des forces, indépendantes de la volonté des patrons, qui poussent les ouvriers à changer de travail. Ainsi, nous avons trouvé que les « common laborers », ceux qui sont payés 30 et 35 cents l'heure cette année, au lieu de 40 et 45, comme l'année dernière, ont quitté plusieurs de nos usines, en avril et mai, disant qu'ils avaient du travail ailleurs, et il semble raisonnable de supposer qu'ils sont allés travailler dans les entreprises de bâtiment, qui ont à faire en été, et qui paient encore de 50 à 60 cents l'heure. J'enverrai à la maison une copie de cet article, et j'espère que vous me ferez savoir ce que vous en pensez.

Avec Miss Hussey, cette jeune étudiante de Vassar, qui habite dans la même maison que moi, j'ai commencé à explorer le vieux Philadelphie. J'ai trouvé à la Bibliothèque publique un livre sur « Early Philadelphia » qui est exquis, écrit par un Quaker. Nous avons exploré Front et Second Streets, ce qui est tout près du port actuel, et c'est encore le centre des marchés en gros de la ville. Il reste encore quelques vieilles maisons, une ancienne porte, des contrevents sculptés, et un air de respectabilité qui indique que la maison que l'on regarde et où grouillent de petits Italiens ou des bébés polono-juifs, fut la

demeure d'une grande famille avant la Révolution. Les vieilles maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle de Philadelphia ont un joli cachet, très plaisant.

En dehors de cela, et des visites à la Bibliothèque, je ne fais vraiment pas grand'chose. Je suis allée la semaine dernière voir « Silas Marner » au Cinéma. On en a fait une bonne reproduction de costumes et d'intérieur anglais au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais on n'a pas pu rendre avec force le sentiment de fatalité et de désespoir qu'on sent si bien dans le livre de George Eliot, et on ne sent pas la force de l'amour de l'argent chez Silas. Et, naturellement, on a mis une trop grande partie du film dans la petite idylle de la petite fille adoptée. Cela rend le film un peu fade à la fin.

Rappelle-moi au bon souvenir de Mme Thirion, et explique à maman que je n'ai nullement l'intention de m'établir en Amérique. Puisque tu dis que maman a fait cette menace en riant, n'est-ce pas qu'elle continuera à m'écrire ? Ce serait vraiment trop difficile de « tenir » si elle n'écrivait pas de temps en temps. Je promets de choisir mon bateau dès que la liste sera prête pour le printemps, et même les tempêtes d'équinoxe ne pourront pas m'arrêter si je décide de partir à ce moment-là.

.....

Ma chère maman,

.....

Consentez-vous à ne me laisser rentrer qu'en mars ? Je ne prendrai pas mon mois de vacances tout entier, seulement une semaine en octobre pour me reposer à la campagne, et une autre semaine ou quinze jours à Noël, où j'irai voir Alex. Et je surveille déjà les dates du « Rochambeau » pour ne pas le manquer. Maintenant que j'essaie de fixer une date, je désire rentrer « très-fort », — mais je crois que mars sera le meilleur moment pour moi.

Cette dernière semaine a été très prise au bureau. Presque tout le monde était en vacances, et j'ai passé la plus grande partie de la semaine à lire avec Miss Bezanson les épreuves d'imprimerie de l'article que je vous enverrai en septembre. C'est bien ennuyeux comme travail, mais je suppose que c'est indispensable.

Aujourd'hui, nous étions au complet, sauf deux, et j'ai passé ma journée à préparer du travail pour cinq ou six, afin que le

travail soit bien distribué, et qu'en même temps, plusieurs études marchent de front. Au début de la semaine dernière, j'ai eu la visite de J. Guyot. Elle fait un travail très intéressant : dans une usine de soie artificielle, allée aux « Viscoses » de France, elle a la direction d'un atelier tout entier, 150 femmes et 60 jeunes garçons ; elle réussit fameusement, je crois. Au début, il y a six mois, on renvoyait à cet atelier environ 300 livres de soie mal bobinée. Maintenant, il n'y a presque jamais de plaintes, et ses femmes, qui lui ont joué tous les tours du diable, commencent à se tenir tranquilles et à comprendre qu'on ne peut pas jouer avec elle. Elle est plus petite que moi, ce qui rend ses succès de discipline très amusants.

Je lisais l'autre jour un chapitre d'un traité élémentaire d'Économie politique, et, à propos d'hérédité, voyez ce que Prof. Carver dit :

« Whatever may be said regarding the relative importance of the natural ability of the people and their training, it is absolutely certain that it is more important for the present generation to give attention to the problem of its own training than to the problem of its own heredity. The latter cannot now be changed and there is no use worrying about it. The only thing to do is to make the most of its inheritance and see that it gets the best training. The only heredity we need to worry about is that of future generations. » — Qu'est-ce que vous pensez de cet esprit si jeune qu'on sent derrière ces mots ? Et c'est un homme de cinquante ans qui les a écrits.

.....

*The Inn at Buck Hill Falls, Pa, 6 octobre 1922.*

Ma chère Famille,

Cette « auberge » héberge de deux à trois cents personnes, et il y a environ cent cottages aux alentours, presque tous habités, même en ce moment, alors que la saison de la plupart des hôtels se termine au début de septembre. Il fait un temps splendide : de 75 à 80 degrés Fahrenheit, ce qui n'est pas mal pour cette saison, et une altitude de 1.800 pieds. Il fait très chaud pour marcher. Je suis seule ici, car je n'ai trouvé personne pour m'accompagner, ni me renseigner au cas où je pourrais me mettre en relation avec les pensionnaires. J'ai été mise à une table avec trois autres isolés : un financier de New-York, très nerveux, qui adore le golf, et qui a des yeux perçants

comme un Méphisto, en somme un homme intelligent ; et un autre homme d'affaires, très satisfait de lui-même, qui avoue franchement se trouver supérieur à la moyenne des autres Américains ; c'est un bavard et, malgré les nombreux voyages qu'il a faits dans le monde, je ne le crois pas intéressant ; et une vieille demoiselle, qui ne parle pas beaucoup. Les deux hommes sont ici pour golfer. Il y a beaucoup de monde, de jeunes ménages, quelques familles avec de petits enfants, ou des hommes d'affaires fatigués, pas mal de jeunes gens qui ne rêvent que golf. Cet hôtel est quaker, aussi on n'y danse pas et on n'y joue pas aux cartes, au moins en public. La nourriture y est abondante et exquise. L'atmosphère y est très cordiale et accueillante, un autre des très bons traits des Quaker (on les reconnaît sans faute à leur amabilité et à leur bonne table). Jusqu'ici, je n'ai encore fait que la connaissance de mes voisins de table.

Il fait un temps brumeux ce matin, le genre de « crachin », qui n'est pas une caractéristique de Rouen seulement. Cependant, ce n'est pas désagréable, et cela me paraît très joli : il y a bien moins de brume ici qu'en France... On a fait un grand feu de bois dans le hall, qui égaie au moins autant qu'il réchauffe. J'ai passé une heure à lire le « New-York Times » sur la « piazza » ; quand on a le temps, il y a de quoi s'occuper.

Il y a une délicieuse petite bibliothèque, une « log-cabin », avec environ 2.000 livres fort bien choisis. J'y ai passé hier deux heures à lire cette amusante histoire de R.-L. Stevenson : « Dr Jekyll and Mr Hyde ».

Le crachin de ce matin s'est changé en pluie battante, sur quoi j'ai pris manteau, béret, gants, et je suis partie pour une heure de marche dans les bois, sous la pluie : une heure de délices ! Les sous-bois sont merveilleux ; j'étais seule, les oiseaux se taisaient, et il n'y avait que le bruit de la pluie...

.....

Hier, dimanche, quelques ondées, le matin ; l'après-midi, claire, comme dans le Jura. Je suis allée voir les chutes, à un quart d'heure environ d'ici en descendant le vallon. Une partie du chemin, sous bois, est parsemée de rhododendrons ; imaginez leur beauté en juin ! Les chutes sont jolies, pas très hautes, mais bien encadrées de verdure. Un peu plus bas, la rivière forme un « glen », sorte de gorge enserrée, moins remarquable par son encaissement que par tout ce qui y pousse. Il y a

là une abondance de végétation presque intimidante : la nature est laissée maîtresse complète, les arbres tombent en travers de la rivière, les arbustes envahissent le sentier, les rhododendrons occupent ce qui reste de place. Je vous assure que, là, on se sent bien peu le maître de la nature, et pourtant je suppose que cette petite gorge n'est rien en comparaison des anciennes forêts vierges d'Amérique. Je suis restée deux heures hier à aller et venir dans ce « glen », et à escalader une colline, pour avoir un peu de vue : il n'y en avait pas beaucoup.

Une magnifique matinée aujourd'hui, en dépit d'une nuit froide. Je me suis assise au soleil, en face de la vallée et des collines d'en face, et j'ai fini de lire « The Master of Ballantrae », de R.-L. Stevenson. Le roman finit sur une aventure d'Indiens près du lac Champlain. C'était amusant de le lire, au milieu de ce bois, parmi tous les bruits d'automne, et de revenir en passant par des taillis épais, où vous saviez que les Indiens auraient pu se cacher, il y a cent cinquante ans.

Cette après-midi, j'ai accompagné le financier, M. Cool, au golf, et il a joué 9 « holes ». Un temps splendide, une vue superbe, un link admirablement tenu, et son adversaire, M. Gallagher, un homme âgé charmant. Ce fut délicieux. Cela a quelque chose d'apaisant et de confortable de voir ces longues étendues de gazon, ces collines soigneusement entretenues, ces groupes de deux ou quatre personnes vêtues de blanc, marchant à leur aise, et de surveiller leurs mouvements lents et pondérés. Il me semble que le golf mérite sa réputation de sport bienfaisant.

*Philadelphie, 30 octobre.*

Je crains bien de ne pas vous avoir parlé de mon séjour à New-Haven, qui fut un véritable tourbillon. Jugez plutôt : arrivée mercredi soir, après six heures de voyage. (J'avais une heure pour traverser New-York de Hoboken. J'ai pris le bateau pour le sud de l'île. C'était splendide de traverser l'Hudson au crépuscule, de voir son animation, et aussi quelques grands paquebots à quatre cheminées. Il était 5 heures, et il m'a fallu presque une heure pour arriver à la « Grand Central ». New-York à 5 heures, surtout dans le bas de la ville, vaut la peine d'être vu). Jeudi matin, visite au V. S. Rubber, multiples serrement de mains, demandes de nouvelles, déjeuner à l'usine, tournée dans l'usine, revue des tas d'anciens amis, des ouvrières avec qui je faisais des chaussures, admiré

tous les changements, revu quelques contremaitres, senti le caoutchouc frais, bref, une véritable tournée de reconnaissance. L'après-midi, quelques courses ; le soir, dîner et soirée chez Mabel Ives, qui a maintenant une position beaucoup plus importante dans son bureau. Nous avons chanté : « C'est le Mai », et des chants de Noël, et elle a chanté « The Road to Mandalay » de sa très jolie voix chaude.

Vendredi, visites à différents amis.

Samedi, promenade en ville, qui avait tout l'aspect d'une ville en fête à cause du jeu de foot-ball Iowa-Yale. J'ai assisté au jeu avec Petey et Gustav Wilem. Petey est une ancienne étudiante de Iowa, et Gustav est de Yale. Heureusement que j'étais entre eux, car ils étaient tous les deux animés en sens contraire. Petey ne se sentait pas de joie, car Iowa a gagné le match. C'était désespérant de voir Yale perdre. Dîner avec Petey le soir, dans un nouvel appartement qu'elle partage avec deux autres jeunes filles. On a allumé le poêle ouvert, Gustav a apporté sa mandoline, Petey a accordé sa guitare, et nous avons chanté de vieux chants nègres, tout comme l'hiver dernier. Ce fut délicieux...

Dimanche après-midi, j'ai fait une visite rapide à Anne-Marie Niepce qui arrive de France ; elle n'a pas pu me dire grand'chose ; elle trouve cependant que le prix de la vie a encore augmenté. Détail curieux : les gants fabriqués à Grenoble étaient généralement envoyés en Amérique : 75 o/o de la production de gants étaient destinés aux Etats-Unis, mais avec le nouveau tarif américain qui leur enlève l'entrée, c'est pour le moment la ruine de l'industrie. Je souhaite qu'on trouve bientôt un nouveau débouché ; ce serait navrant de laisser perdre une industrie qui demande tant d'expérience et qui ne se trouve qu'en France.

Je suis rentrée dimanche soir à 11 heures, et le lendemain matin j'étais au bureau à 9 heures. Chose curieuse, une quinzaine seulement de vacances m'avait déshabituée du travail de bureau, et ce ne fut pas facile de se remettre à une vie sédentaire. Mais c'est fait maintenant, et le travail a repris son attrait, et on parle d'investigation dans des usines : cela donnera de la variété. — Les théâtres et concerts ont recommencé, et malgré ma résolution de ne pas sortir souvent cet hiver, je n'ai pu résister à la tentation d'aller voir Walter Hampden jouer « Hamlet ». Ce fut très bon, bien que la troupe ne vaille rien, à part Hampden. Shakespeare semble avoir telle-

ment plus d'attrait quand on l'entend bien dit. J'ai aussi assisté à un très beau concert donné par l'orchestre de Philadelphia, et avant-hier, il y avait un si bon jeu de foot-ball que je n'ai pu résister : Pensylvania-Navy. Contrairement à tout ce que l'on espérait, Navy a perdu, et toute l'Université de Pensylvania, pour avoir gagné le jeu, en a perdu la tête : il y a eu congé aujourd'hui, et des chants et des parades ; ils étaient fous.

Miss Hussey et moi avons le privilège d'assister à une série de discussions qui ont lieu toutes les semaines sur un sujet d'organisation industrielle entre les professeurs et assistants du département du D<sup>r</sup> Willits, qui fait les Cours du Personnel. C'est une vraie discussion intellectuelle, qui vous remue entièrement et vous donne des idées de lectures, des directions d'opinions ; bref, c'est le meilleur stimulant du monde.

.....

*Washington, novembre 1922,*

Peut-être que j'arriverai à vous envoyer une « vue » des principaux hôtels des Etats-Unis. Vous devez en avoir déjà toute une collection...

Je vous ai parlé de cette fameuse Commission du Charbon. Miss Bezanson a accepté de faire l'étude qui lui était offerte, sur les gains des ouvriers employés dans les mines de houille. Il y a une différence entre gains et salaires, car la plupart de ces ouvriers travaillent à la pièce, et plus ou moins longtemps, suivant le jour. Si on multipliait ce qu'ils doivent recevoir par heure par le nombre d'heures qu'ils doivent travailler, on aurait un total tout à fait différent de ce qu'ils reçoivent en réalité.

Contrairement à ce qui se passe dans un très grand nombre d'industries, et sans doute parce qu'ils vivent dans de petites villes, les ouvriers des mines ont le privilège de s'approvisionner aux magasins organisés par la mine : épicerie, vêtements, chaussures, et poudre pour faire sauter le roc. Leur loyer est payé aussi à la Cie, et le moyen le plus simple est de porter à leur compte ce qu'ils achètent au magasin et de le déduire de leur paie. On a envoyé à Washington plusieurs feuilles de paie qui montrent qu'il y a des ouvriers (des mineurs surtout), qui ont, quand leurs dépenses sont payées de 80 à 100 dollars à dépenser !! — Ce serait peut-être avantageux de se mettre mineur.

Bref, je ne vous ai pas dit que j'étais appelée à Washington pour aider Miss Bezanson, mais vous avez dû vous en apercevoir. Mardi dernier, coup de téléphone au bureau : on me demandait si je pouvais partir tout de suite. J'ai pris le train de 4 heures et suis arrivée ici trois heures après. Miss Bezanson m'a expliqué le travail pendant la soirée, et j'ai passé la journée de mercredi au « Department of Interior » à voir comment les choses se passent. Il faut organiser un bureau, demander les meubles (il y en a des tas du temps de la guerre), une secrétaire pour commencer, des fournitures et puis le bureau des adresses prépare pour nous les listes des mines auxquelles il faut envoyer les feuilles d'enquête à remplir. Ces feuilles devront être envoyées d'ici deux ou trois jours ; comme il y en a plusieurs centaines, cela prendra du temps. Miss Bezanson est partie hier soir pour l'Alabama, voir les directeurs de certaines mines. Elle sera absente plusieurs jours, et je serai agent de liaison pendant ce temps. Quand les feuilles reviendront, il faudra vérifier les additions, et prendre les renseignements qui seront nécessaires pour le rapport final.

Tout cela m'a peu à peu démontré qu'il faut que je m'installe provisoirement à Washington. Comme c'était congé aujourd'hui (Thanksgiving-day) j'ai passé la journée à courir la ville et à visiter des chambres. Elles sont laides, vieilles et chères. et on paraît demander couramment de 20 à 35 dollars par mois. Cela paraît beaucoup. En revanche, la nourriture paraît plus raisonnable qu'à Philadelphie, et il y a beaucoup de gentilles petites boîtes où l'on mange très agréablement.

.....

Depuis que je vous ai écrit, j'ai assisté à un ou deux dîners officiels, et où j'ai entendu des discours sur des problèmes industriels.

Samedi, j'ai entendu une fort intéressante conférence sur la Chine par Burton Holmes, un explorateur connu. Il a montré des photographies splendides. Il avait voyagé sur le Yau-Tsé-Kiang, 1.500 ou 2.000 kilomètres à l'intérieur du pays.

Lundi, très beau concert de musique française de César Franck, Debussy, Saint-Saëns, etc...

.....

Samedi matin j'ai passé un bon moment à une bibliothèque où il y a des journaux commerciaux français, et j'ai remarqué,



chose amusante, que la chaussure française va vers le bout pointu, alors que depuis plus de six mois il y a une grande campagne pour la chaussure « rationnelle » aux Etats-Unis, bouts carrés et talons plats.

Merci toujours pour les journaux. Le *Temps* qui donnait le discours de Tardieu m'a été bien utile : c'est le point de vue français qu'on ne comprend pas du tout ici.

Je vais maintenant me coucher. Bonsoir à tous.

---

Nous pensons intéresser quelques-unes de nos compagnes en les avisant de ce qui suit :

### République Française. — Préfecture de Police

---

#### **Concours du 22 Février 1923 pour l'admission à l'emploi de rédacteur des bureaux de l'administration centrale**

Un concours pour l'admission à l'emploi de Rédacteur des Bureaux de l'Administration Centrale de la Préfecture de Police s'ouvrira à la Préfecture de Police le jeudi 22 février 1923.

Le registre d'inscription est ouvert dès à présent au Bureau du Personnel. Il sera clos le 27 janvier 1923, à 16 heures.

Peuvent être admis à s'y présenter :

1° Les licenciés en droit, ès lettres ou ès sciences, les docteurs en médecine, les anciens élèves des écoles Polytechnique, Centrale, Navale et de Saint-Cyr, ayant satisfait aux examens de sortie, les anciens élèves de l'Ecole Normale Supérieure, les élèves diplômés de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole des Sciences Politiques, les anciens élèves de l'Institut National Agronomique pourvus du diplôme d'Ingénieur agronome, les candidats pourvus du certificat d'études administratives et financières délivré par la Faculté de Droit de Paris.

Ces candidats ne doivent pas avoir moins de 21 ans ni plus de 30 ans au 1<sup>er</sup> janvier 1923, toutefois cette limite d'âge de 30 ans est reculée d'une durée égale au temps passé sous les drapeaux pendant la guerre. Ceux qui n'ont pas servi durant les hostilités doivent avoir satisfait à la loi sur le recrutement, c'est-à-dire être ou avoir été inscrits sur les contrôles de l'armée ou figurer sur les tableaux de recensement.

2° Les Commis et Expéditionnaires de l'Administration Centrale et tous autres fonctionnaires des différents Services de la Préfecture de Police comptant au moins 2 ans de service comme titulaires au 31 décembre 1922. Cette condition de temps n'est pas exigée des fonctionnaires précités pourvus d'un des diplômes exigés des candidats étrangers à l'Administration.

3° Les dames de nationalité française, âgées de 21 ans au moins et de 30 ans au plus au 1<sup>er</sup> janvier 1923, pourvues, soit d'un des diplômes énumérés ci-dessus, soit du certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire dans les lycées et collèges de jeunes filles, ainsi que les anciennes élèves de l'École normale supérieure d'enseignement secondaire pour les jeunes filles (Sèvres).

Tous les candidats doivent :

N'avoir subi aucune condamnation, même à la plus légère amende ;

Avoir été reconnus physiquement aptes à l'emploi par le Médecin de l'Administration.

La liste des candidats admis à prendre part aux épreuves est arrêtée par le Préfet ; notification de cette admission leur est faite par lettre recommandée au moins huit jours avant la date fixée pour le concours.

Le concours comprend deux épreuves écrites et une épreuve orale.

#### *Epreuves écrites :*

A. Une composition française sur un sujet d'ordre général, coefficient 1 1/2.

B. Une composition sur un sujet choisi dans le programme de Droit (première et deuxième parties).

Les épreuves sont cotées de 0 à 20 ; toute note inférieure à 7 est éliminatoire. Toutefois, la Commission peut, par délibération spéciale, et en raison de la valeur de l'autre composition déclarer non éliminatoire la note 6.

Durée de chacune des compositions : 4 heures.

Nul n'est admis aux épreuves orales s'il n'a réuni un minimum de 27 points.

#### *Epreuve orale :*

A. Une question sur les matières de la 2<sup>e</sup> partie du programme.

B. Une question sur l'histoire générale de la France depuis 1789 et la géographie de la France et colonies, de l'Europe et Colonies européennes, Etats-Unis, Japon (notions générales).

Il est accordé aux candidats, pour les 2 questions réunies, 15 minutes de préparation et 15 minutes d'exposition.

Chaque question est cotée de 0 à 20.

Toute note inférieure à 7 est éliminatoire.

L'admission n'est acquise qu'aux candidats qui auront réuni au moins 22 points pour l'ensemble des épreuves orales.

Il sera attribué, pour l'admission définitive, une majoration de points spéciale aux candidats ayant accompli du service militaire pendant la guerre.

Cette majoration sera fixée par la Commission du concours avant de prendre connaissance des épreuves, sur le vu des états de services militaires de chaque intéressé pendant la guerre.

Elle ne pourra pas dépasser 12 0/0 du nombre total de points obtenus par chaque intéressé dans les différentes épreuves. La liste d'admission, établie d'après le nombre total des points obtenus par chaque candidat, est arrêtée par le Préfet qui nomme au fur et à mesure des vacances non réservées aux candidats militaires et en suivant l'ordre de la liste.

Des conférences sur les matières du concours seront organisées à la Préfecture de Police, à partir du 29 janvier 1923, pour les candidats admis à prendre part au concours.

Paris, le 14 décembre 1922.

Le Préfet de Police :  
Armand NAUDIN.

Par le Préfet de Police :

Le Secrétaire Général,  
A. LIARD.

NOTA. — *Les cadres de l'Administration Centrale sont actuellement composés ainsi qu'il suit :*

7 Chefs de Division ou de Service. — Traitement : 19.000 à 24.000 fr.

23 Chefs de Bureau ou assimilés. — Traitement : 15.000 à 18.000 fr.

48 Sous-Chefs de Bureau ou assimilés. — Traitement : 12.000 à 14.000 fr.

80 Rédacteurs. — Traitement : 8.000 à 12.000 fr.

En outre de ces traitements, tous les fonctionnaires reçoivent actuellement une indemnité de résidence de 1.200 fr., et une indemnité pour charges de famille de 330 fr. par an pour chacun des 2 premiers enfants âgés de moins de 16 ans et de 480 fr. pour chaque enfant à partir du 3<sup>e</sup>.

Les fonctionnaires dont le traitement n'est pas supérieur à 11.000 fr. reçoivent aussi actuellement, à titre provisoire, une indemnité de cherté de vie de 730 fr.

Total du traitement de début : 9.930 fr., plus éventuellement les indemnités de charges de famille.



---

*Le Gérant : A. COUESLANT.*

---

CAHORS IMP. COUESLANT (*Personnel intéressé*). — 27.027